

Vu la situation présente, la production de cette année pourrait contribuer à constituer un bon stock pour les futurs lâchers.

Autres activités

Des campagnes de sensibilisation du public à la transplantation du troca et du burgau ont été diffusées par Radio Tonga de décembre 1999 à juillet 2000. Le public était invité à protéger ces importantes ressources jusqu'à ce qu'elles atteignent une taille suffisante pour autoriser leur récolte. La station a diffusé des informations sur le recrutement de ces coquillages et les activités du SMC.

Orientation future

Le ministère des Pêches a proposé de mettre en œuvre les dispositions recommandées par Nuimeitolu et al. (1999) en faveur des deux espèces. Pour l'instant, le ministère devrait toutefois se

concentrer sur la production de burgaus, le lâcher de naissains en vue de la fixation de groupes de géniteurs, et l'étude du recrutement. Il devrait également décréter l'interdiction permanente de récolter des burgaus et des trocas jusqu'à ce que ces populations soient suffisamment nombreuses pour supporter une exploitation commerciale durable.

Bibliographie

Japan International Cooperation Agency. 1999. Basic design study report on the project for renovation of seawater supply system in the Kingdom of Tonga. GRT CR (2) 99-046: 86 p.

Nuimeitolu S., M. Mateaki and K. Kikutani. 1999. Report on the seed releasing and restocking survey of trochus and green snail. In: Technical report of the JICA short term expert: 11 p.



Le troca, un trésor qu'il faut protéger

Keith Saunders¹

Les îlots du King Sound comptent des centaines de platiers de récifs coralliens. Cet environnement présente des conditions quasi-idylliques pour une espèce de mollusques trop sous-estimée, le troca (*Trochus niloticus*). Le troca était très abondant, autrefois, dans ces zones intertidales. Celles-ci, à l'état vierge, ne subissent pas les effets néfastes des effluents provenant des zones habitées ou industrielles. Or, la conjugaison de la récolte excessive de ces coquillages, au cours des vingt dernières années, et, dans une moindre mesure, du braconnage illégitime par des pêcheurs étrangers, explique la chute brutale des populations de trocas. De 135 tonnes, chiffre record atteint au cours des années 80, leur récolte a en effet dégringolé à moins de 15 tonnes.

Une gestion halieutique moderne est en mesure de garantir le respect de pratiques de pêche durables, grâce à la mise en œuvre de projets innovants d'aquaculture et d'éducation des pêcheurs locaux. La lutte contre l'impact des pêcheurs étrangers, qui récoltent illégalement les coquilles de trocas, suppose une approche pragmatique, plus anticipatoire.

Le département des opérations internationales (IOS) du Service des pêches d'Australie occidentale est composé d'agents professionnels expérimentés

d'observation et de contrôle, qui accomplissent diverses tâches ardues pour le compte de l'Office australien de la gestion des pêches. Ils interviennent dans tous les environnements et dans des conditions extrêmes : depuis les zones tropicales de l'archipel des Cocos et des îles Christmas, dans l'océan Indien, jusqu'aux eaux australes de l'île de Heard, dans l'océan Antarctique. Ils assurent des services d'observation, de contrôle et de surveillance à la pointe du progrès. L'observation des stocks de trocas du King Sound n'est qu'une des nombreuses tâches de surveillance des pêches qu'accomplissent les agents de l'IOS basés à Broome (Australie occidentale).

Les trocas du King Sound sont recherchés par les pêcheurs indonésiens qui ne disposent que d'un étroit créneau pour chasser leur butin. D'habitude, ces pêcheurs arrivent d'Indonésie par le Nord et pénètrent dans le King Sound à la faveur de la nuit. Le labyrinthe de mangroves et la forte amplitude des marées (jusqu'à 10 mètres) leur permettent de dissimuler leurs embarcations dans la journée.

Les bateaux, généralement de 10 à 15 mètres, ont un équipage de 12 à 30 personnes. Un effectif nombreux leur permet de ne pas rester trop longtemps à découvert pendant la récolte. C'est à marée basse,

1. Fisheries WA (Service des pêches d'Australie occidentale), P.O. Box 71, Broome, WA 6725, Australia

parfois en plein jour, que l'opération est la plus rapide, lorsque le troca est hors d'eau. Les braconniers s'avancent de front et ratissent la zone récifale, ne laissant échapper aucun coquillage, quelle que soit sa taille.

Lorsque le bateau est rempli, que le temps presse ou que la marée met fin aux efforts des braconniers, ceux-ci se replient. Pour ne pas être repérés, ils cachent à nouveau leur bateau au milieu des épaisses mangroves qui bordent les myriades d'îlots du Sound. À la tombée de la nuit, les pêcheurs mettent le moteur en marche pour sortir du Sound, gagner la haute mer et rentrer. L'île indonésienne la plus proche n'est qu'à 360 milles marins du Nord du King Sound.

Bien que la plupart des bateaux indonésiens naviguent au moteur, des bateaux à voile traditionnels sont parfois utilisés. Un protocole d'accord a été signé, en 1974, entre l'Australie et l'Indonésie. L'Australie acceptait d'autoriser les pêcheurs traditionnels indonésiens à exploiter une zone de plus de 150 milles marins carrés située dans les eaux de la zone de pêche australienne. L'Australie faisait ainsi un geste en faveur de l'Indonésie pour soutenir l'effort de pêche limité des pêcheurs traditionnels. Il se peut en effet que les Indonésiens aient été jadis les premiers à intervenir dans la région et, celle-ci n'étant pas exploitée de manière importante par les Australiens depuis lors, il y avait de la place pour les pêcheurs indonésiens.

Normalement, les pêcheurs indonésiens sont autorisés à opérer dans la zone couverte par le protocole d'accord à condition de n'utiliser que des moyens traditionnels. La définition du terme "traditionnel" est tout à fait précise : une embarcation traditionnelle est un bateau à voile, en bois, sans moteur. Les méthodes de pêche doivent également être traditionnelles. Il n'y aurait rien à redire à la présence d'un bateau à voile traditionnel, observé dans la zone du protocole par un avion de surveillance.

Un bateau à voile qui veut pêcher le troca dans le King Sound peut arriver d'Indonésie en traversant la zone du protocole, jusqu'à sa limite Sud. La distance entre celle-ci et l'entrée du King Sound n'est que de 120 milles marins. Le navire des braconniers n'est donc susceptible d'être détecté que durant un créneau de 20 heures, au lieu de 60 s'il transite par la zone du protocole, auquel cas il semble, vu du ciel, un bateau à voile traditionnel. Le retour est également favorisé par les eaux sûres de cette zone.

Les bateaux à moteur ne sont pas admis dans la zone du protocole. La distance qu'ils ont à parcourir entre les eaux indonésiennes (à la périphérie de la zone de pêche australienne) et le King Sound est d'environ 250 milles nautiques. À une vitesse moyenne de 6 à 12 nœuds, ils sont à découvert pendant 30 à 40 heures. Le retour vers les eaux indonésiennes sans danger peut être beaucoup plus lent. Un bateau de taille moyenne peut transporter une à deux tonnes de trocas.

Pour lutter contre ces braconniers et assurer une chance de survie au *T. niloticus*, les agents des services des pêches australiens peuvent faire appel aux ressources de la marine royale australienne et aux avions du service australien de garde-côtes et de douanes. Les garde-côtes effectuent des patrouilles aériennes pratiquement journalières au-dessus de la zone du King Sound, ce qui facilite la détection des braconniers. Les pêcheurs connaissent toutefois parfaitement les meilleures astuces pour éviter d'être repérés. Les agents de l'IOS écument les eaux du Sound à bord de patrouilleurs de la marine royale australienne, ce qui leur permet d'explorer les rivages et les plages des îles. Ces agents expérimentés sont tout à fait au courant des activités des braconniers et peuvent facilement déterminer si des braconniers ont opéré dans la zone.

Les braconniers de trocas sont généralement appréhendés par des agents des services des pêches à la suite d'une observation d'un avion de surveillance ou d'une alerte donnée par des pêcheurs locaux qui signalent un bruit insolite ou un bateau à l'horizon. Au milieu d'une de ces nuits de Kimberley, silencieuses et magiques, le bruit caractéristique du moteur diesel monocylindrique d'une embarcation indonésienne s'entend distinctement sur plusieurs kilomètres à la ronde, et ne prête pas à confusion car la plupart des bateaux de pêche locaux sont équipés de diesels marins modernes, ultrarapides.

Une fois appréhendés, les bateaux à voile ou à moteur sont remorqués ou escortés jusqu'au port de Broome (Australie occidentale). Située à quelque 150 milles nautiques au sud de l'entrée du King Sound, la ville de Broome est le siège d'une des activités perlières les plus riches du monde. Les braconniers sont détenus à 16 km au nord de Broome, dans une crique servant de centre de détention pour les immigrés et les pêcheurs en situation irrégulière. Les braconniers y sont surveillés jusqu'à ce qu'ils comparaissent devant un tribunal. Ils attendent généralement une semaine environ. Si leur culpabilité est prononcée, deux cas de figure se présentent : les délinquants primaires versent une caution de bonne conduite, et les récidivistes purgent une peine d'emprisonnement.

Ces dernières années, le nombre de braconniers dans le King Sound a légèrement reculé. On peut espérer que cette évolution est due à la présence des autorités australiennes, et non à la diminution des stocks de trocas.

